

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant douze pages, publiée le 1er et le 15 de chaque mois.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE:—Noces d'argent sacerdotales de S. G. Mgr l'Achevêque—La mort de S. G. Mgr Ireland—La mort et les funérailles de Mgr Provencher—Nouvelle paroisse à Winnipeg—Feu le R. P. P.-E. Gendreau, O. M. I.—Feu le R. P. Hyacinthe Hudon, S. J.—Les Missionnaires Oblates à Gravelbourg—Les Soeurs Grises dans l'Extrême Nord du Canada—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

VOL. XVII

1 OCTOBRE 1918

No 19

NOCES D'ARGENT SACERDOTALES DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

En raison des circonstances, qui se prêtent si peu aux réjouissances, S. G. Mgr l'Archevêque avait réuni la célébration du vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale à celle du centenaire de la fondation de l'Eglise de Saint-Boniface. Ces fêtes, on se le rappelle, ont été célébrées le 25 juillet dernier, avec la note de discrétion commandée par les événements.

Néanmoins, la célébration des noces d'argent sacerdotales avait été anticipée de deux mois. La date exacte de cet anniversaire était le 24 septembre. Les bonnes Soeurs Grises ont voulu la commémorer dans une fête intime, à laquelle furent conviés les membres du clergé de la ville, les membres de la famille de Monseigneur et les dames patronnesses de l'hospice Taché. Les orphelines de cette institution, dans une délicate et discrète séance, rappelèrent le centenaire de l'établissement de la foi dans l'Ouest, évoquèrent l'oeuvre des trois premiers évêques de Saint-Boniface et exprimèrent au jubilaire leur respectueuse affection et leur vive reconnaissance pour ses bienfaits.

Les Rdes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie de l'Académie Saint-Joseph de cette ville commémorèrent elles aussi la date bénie d'une manière aussi délicate qu'ingénieuse. Elle retracèrent par le dessin et la photographie les diverses étapes des vingt-cinq années écoulées en des pages-souvenir très compréhensives et vraiment artistiques.

Les Cloches mêlent leur note discrète aux vœux formés en ce jour et montés vers le ciel des divers points du diocèse pour le bonheur du vénéré jubilaire et le succès des causes qui lui sont chères.

Ad multos et faustissimos annos!

LA MORT DE S. G. MGR IRELAND

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la nouvelle de la mort de S. G. Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul. En lui disparaît l'une des grandes figures de l'épiscopat américain et un grand ami des missionnaires de l'Ouest canadien. Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs, au nombre desquels nous avons l'honneur de le compter. Dans notre prochaine livraison, nous consacrerons un article à sa mémoire.

LA MORT ET LES FUNERAILLES DE MGR PROVENCHER

D'APRES UNE LETTRE DE MGR LAFLECHE A MGR BOURGET

Saint-Boniface, le 15 juin 1853.

Monseigneur,

La triste nouvelle de notre deuil vous est sans doute parvenue; déjà votre coeur a senti l'affliction dans laquelle nous avons été si cruellement plongés. Oui, Monseigneur, le clergé et le peuple de la Rivière-Rouge ont été frappés dans l'endroit le plus sensible de leur coeur, la mort inattendue de leur pasteur vénéré et de leur père chéri y a fait une plaie qui saignera longtemps.

Votre Grandeur voudra bien permettre à un fils respectueux et affectueux de soulager sa douleur, en lui laissant raconter ici les derniers moments de celui qu'il regardait avec tant de raison comme son tendre père.

Depuis un an surtout je remarquais que la santé de Monseigneur de Saint-Boniface déclinait sensiblement; il était souvent indisposé et se plaignait d'une faiblesse extrême qui allait toujours en augmentant. Il paraissait frappé de l'idée que sa fin était proche; il me parlait souvent de sa mort, et avait même désigné d'avance les habits et les ornements avec lesquels on l'ensevelirait; il craignait qu'on ne lui en mit de trop beaux. Le 19 mai, au moment où il se levait, n'étant encore qu'à moitié habillé, il fut frappé soudainement d'un coup d'épilepsie qui le renversa sans connaissance sur le plancher; ce ne fut qu'une demi-heure après qu'il put appeler au secours, et le Rév. Père Bermond, qui arriva le premier, le trouva faisant d'inutiles efforts pour se relever. J'arrivai aussitôt à son secours, et après l'avoir assis, je lui demandai s'il sentait du mal quelque part et comment il se trouvait. Les quelques phrases qu'il commença, sans pouvoir les achever, nous firent bientôt comprendre le danger de sa maladie; le docteur qui arriva quelques instants après n'en parut pas moins effrayé que nous. Le mieux qu'il éprouva le soir et le lendemain dissipa un peu nos alarmes, sa connaissance lui était parfaitement revenue et il se trouvait assez bien pour s'occuper de ses affaires. Comme

Je me trouvais heureux ce jour-là, après la cruelle inquiétude de la veille! Pourquoi faut-il donc que cette joie ait été de si courte durée! La nuit suivante qu'il passa sans sommeil le laissa dans une grande faiblesse. Nonobstant cela, il voulut assister à la basse messe, parce que c'était dimanche, et se mit ensuite à lire son bréviaire. Sur la représentation que je lui fis, que ça pouvait lui être bien nuisible dans l'état où il se trouvait, il consentit à me remettre son bréviaire que je cachai aussitôt. Il s'en plaignit ensuite, disant: "Ils m'ôtent la dernière consolation qui me reste, celle de dire mon office." Revenu auprès de lui pendant la grand'messe, je le retrouvai, son bréviaire à la main. J'eus beau parler, pour le coup tout fut inutile. Voulant en quelque sorte lui faire violence, je saisis son bréviaire en disant: "Monseigneur, permettez que je vous l'ôte.—Non, je les ai écoutés hier et j'en ai eu du regret."

Quelques heures après son mal augmenta à un tel point qu'il n'était plus à lui; ses idées étaient entièrement confuses. Il passa une grande partie de la semaine dans cet état de délire. Dans les intervalles où la connaissance lui revenait, il disait qu'il ne sentait aucun mal, sinon une grande faiblesse, et paraissait ne pas connaître tout le danger de son état. Le 24, nous jugeâmes prudent de lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction. Il avait alors si peu de connaissance qu'il ne s'en souvenait plus le lendemain, où il était parfaitement revenu à lui. Nous en profitâmes pour lui donner le Saint-Viatique qu'il reçut avec les sentiments de la plus tendre piété, nous recommandant d'observer soigneusement tout ce que le Rituel prescrit dans cette circonstance. "Ces pauvres évêques, disait-il, il ne faut pas les laisser mourir moins chrétiennement que les autres". Après avoir reçu le corps de son Sauveur, il leva ses yeux défaillants vers le ciel et sa main affaiblie sur son peuple pour lui donner une dernière bénédiction. Il bénit aussi d'une manière toute spéciale ceux de ses missionnaires qui étaient absents. Les Soeurs de la Charité vinrent aussi se jeter à ses pieds, lui demander une dernière bénédiction et recevoir ses derniers adieux. Oh! le touchant spectacle que celui-là: non, jamais il ne s'effacera de mon souvenir. Tous ceux qui y étaient présents fondaient en larmes en recevant les derniers adieux d'un si bon père. Vers le 29, il commença à se plaindre d'un point qui le faisait cruellement souffrir dans le côté gauche auprès du coeur, et depuis ce temps il eut presque toujours une parfaite connaissance jusqu'à son dernier moment. Il avait réglé d'avance toutes ses affaires, et pendant sa maladie il nous fit toutes les recommandations et nous donna tous les avis qui nous étaient nécessaires pour nous et pour son peuple. Le 7 juin, à onze heures du soir, après quelques minutes d'agonie, il remit tranquillement son âme à Dieu.

C'est ainsi, Monseigneur, que le sort des orphelins est devenu notre partage. Cette mort a répandu le deuil dans toute la colonie. Même ceux d'une croyance différente de la nôtre, ayant été à portée d'apprécier ses excellentes qualités, avaient pour lui une grande estime et tous le

regrettent sincèrement. Le 9 juin il a été porté solennellement en procession à la chapelle du couvent des Soeurs de la Charité, où un service solennel a été chanté; et le 10 il a été ramené de la même manière à la cathédrale où un second service a été célébré aussi solennellement que possible. Le major Caldwell, gouverneur de la colonie, les bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui se trouvaient à la Rivière-Rouge, et un bon nombre de protestants s'étaient joints à la population catholique en masse pour rendre les derniers devoirs à celui que nous regrettons si amèrement. Avant de sortir de l'église le gouverneur s'est avancé dans le chœur, au bord de la fosse, pour me faire son compliment de condoléance et me prier d'assurer mes confrères missionnaires et la population catholique qu'il partageait bien vivement notre affliction. Je connais assez cet homme, Monseigneur, pour assurer que cette démarche était l'expression sincère du sentiment de son coeur.

Mgr Provencher était un de ces hommes rares qui gagnent à être bien connus; c'était surtout dans les relations journalières que l'on était plus à portée d'apprécier les éminentes qualités de son coeur. Combien de fois n'ai-je pas admiré en lui cette tendre piété et cette confiance admirable en la Providence, qui font la consolation et le bonheur du véritable chrétien. Combien de fois la bonté de son coeur ne lui a-t-elle pas fait partager les misères et les privations que ses missionnaires enduraient parmi les sauvages. Oui, Monseigneur, je l'ai entendu bien des fois les plaindre, et après leur avoir envoyé tout ce qu'ils avaient demandé et au delà, se plaindre encore de ce qu'il ne pouvait pas faire plus pour eux. Depuis neuf ans que j'ai le bonheur d'exercer le saint ministère sous sa direction, je puis aujourd'hui lui rendre en toute sincérité et justice le témoignage qu'il s'est toujours montré pour moi et mes confrères missionnaires un père généreux, tendre et compatissant. Pardonnez, Monseigneur, cet épanchement d'un coeur pressé par les sentiments de l'affection et de la reconnaissance.

Sans aucun égard pour mon incapacité, ce bon Evêque m'a chargé d'administrer cette partie de son diocèse en l'absence de Mgr Taché qui se trouve à trois cents lieues d'ici. Oh! que j'ai hâte de lui remettre un fardeau qui me pèse tant. Il m'a demandé aussi de faire connaître sa mort en Canada le plus tôt possible, afin de lui procurer les suffrages de ses parents et amis, et le secours des messes auxquelles il a droit comme membre de la caisse ecclésiastique de Saint Michel, de la société de trois messes et de la congrégation du Séminaire de Québec.

Votre Grandeur voudra bien me permettre, j'espère, de lui faire ici mes excuses sur le tort que j'ai eu de ne pas lui écrire depuis que je travaille dans ces missions. J'ai une répugnance extrême à écrire, le faisant si gauchement, et je laissais à Monseigneur défunt le soin de l'informer de ce qu'il pouvait y avoir d'intéressant sur le compte de nos pauvres sauvages.

La misère a été bien grande ici l'hiver dernier par suite de l'inon-

dation, qui avait fait manquer la récolte. Cependant, Monseigneur ayant fait appel à la charité et à la générosité de la classe la plus à l'aise de notre petit pays, la collecte a mis à sa disposition une somme de cent et quelques louis: ce qui a suffi pour empêcher les plus misérables de mourir de faim. La Compagnie (de la Baie d'Hudson) s'est très bien montrée en cette circonstance: et de plus elle a prêté généreusement mille minots de blé pour les semences. Aussi n'ai-je pas manqué d'en faire les plus gracieux remerciements au gouverneur Sir Georges Simpson, au nom de tout notre peuple. Quoique la pluie et les vers aient fait beaucoup de dommage en plusieurs endroits, la récolte a cependant une fort belle apparence, et nous espérons que le bon Dieu va nous faire charité pour l'hiver prochain en nous accordant au moins le nécessaire.

Monseigneur défunt m'a parlé de Votre Grandeur pendant sa maladie, il m'a rappelé les grands services que vous lui avez rendus, il m'a prié de vous faire connaître combien il en était reconnaissant et de vous en faire ses sincères remerciements. Il espérait aussi que Votre Grandeur voudrait bien continuer les mêmes bons offices à l'égard de son successeur.

Je recommande d'une manière toute particulière aux prières et aux Saints Sacrifices de Votre Grandeur notre peuple et nos missions sauvages. J'ose espérer que vous voudrez bien aussi accorder un petit souvenir en la présence du Seigneur à celui qui a l'honneur de se souscrire avec le plus profond respect, de Votre Grandeur, le très humble et obéissant serviteur.

Louis LAFLECHE, P. M. (prêtre-missionnaire).

NOUVELLE PAROISSE A WINNIPEG

Dimanche, le 22 septembre, S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a béni la pierre angulaire de l'église de la nouvelle paroisse polonaise Saint Jean de Kant, érigée l'automne dernier. Jusqu'ici les offices religieux ont été célébrés dans une salle au coin des rues McGregor et Mountain: La nouvelle église, dont les fondations sont terminées, est placée sur la rue Burrows, entre les rues Sinclair et Artillery. Le soubassement, qui sera terminé cet automne et recouvert d'un toit provisoire, mesure 100 x 44 pieds et coûtera environ \$10,000. Une partie servira d'école. Cette nouvelle paroisse, qui est un démembrement de celle du Saint-Esprit, est sous la direction de M. l'abbé Joseph Solski. Elle est la onzième dans la ville de Winnipeg, en comptant les deux paroisses ruthènes.

— Le maréchal Foch, avant la seconde bataille de la Marne, disait à un de ses aumôniers: "Mon Père, nous allons faire un suprême effort demain avec nos armes. Faites, vous aussi, un suprême effort dans la prière. Toute ma confiance est en Dieu".

FEU LE R. P. P.-E. GENDREAU, O. M. I.

Ancien curé de Kenora et de Saint-Charles

Mercredi, le 11 septembre, s'est endormi pieusement dans le Seigneur, à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, le R. P. Pierre-Edmond Gendreau, O. M. I., ancien curé de Kenora et de Saint-Charles. Depuis l'automne de 1913 il vivait retiré, au milieu de ses frères en religion, au Cap de la Madeleine, le lieu bien connu de pèlerinages à la Sainte Vierge. C'est là qu'ont été célébrées ses funérailles le samedi suivant. Son service a été chanté par le R. P. Dozois, O. M. I., de Montréal, assisté de M. l'abbé Archambault, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, — "Alma Mater" du regretté défunt —, et de M. l'abbé Bellemare, curé de Batiscau. Mgr Marchand, vicaire général des Trois-Rivières, y assistait, ainsi que vingt prêtres et un grand nombre de fidèles.

Né à Saint-Pie de Bagot le 8 avril 1840, le jeune Pierre-Edmond Gendreau fit ses études classiques à Saint-Hyacinthe et il y fut ordonné prêtre par Mgr Joseph Larocque le 5 octobre 1862. Après avoir été une année vicaire à Compton, il devint missionnaire des nouveaux cantons de Clifton, de Barford, de Hereford et d'Auckland. En 1864 et 1865 il fut curé de West Shefford et desservant de Saint-Joachim. De 1865 à 1868 il fut premier curé de Waterloo et desservant de Knowlton, et de 1868 à 1874 encore premier curé de Cookshire et desservant de Bury. En 1874 il fut appelé au poste important de procureur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, où il demeura jusque'en 1880.

Dix-huit années de sacerdoce s'étaient déjà écoulées dans un ministère très actif, mais les rêves de sa jeunesse cléricale et le désir de se dépenser de plus en plus l'obsédaient toujours. Depuis longtemps la vie de missionnaire Oblat de Marie Immaculée le fascinait et l'attirait. Comme il le raconta lors de la célébration de son jubilé sacerdotal à Saint-Charles, le 13 octobre 1912, la parole apostolique de Mgr Taché avait depuis longtemps remué son coeur et dès le temps, où il n'était encore qu'écolier, pris d'enthousiasme pour les missions de la Rivière-Rouge, il avait commencé à apprendre la grammaire sauvage, afin de s'y préparer. Ce désir lui revint plus vif que jamais l'année de son ordination. Il avait même fait des arrangements avec l'évêque de Saint-Boniface, mais l'évêque de Saint-Hyacinthe lui fit remettre à plus tard ses projets d'apostolat lointain et le nomma missionnaire dans les cantons de l'Est. Dix-huit belles paroisses canadiennes-françaises recouvrent aujourd'hui le champ auquel il consacra les prémices de son ministère.

Déjà mûri par l'âge et les travaux, il entra le 8 décembre 1880 au noviciat de Lachine, où il eut comme compagnon le futur archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, avec lequel il se lia dès lors d'une étroite amitié. Du noviciat il passa à l'Université d'Ottawa, où de 1882 à 1891 il remplit les fonctions de procureur, en même temps qu'il organisa la So-

ciété de Colonisation et du Chemin de fer du Témiscamingue, dont il devint le premier président. Pendant ce séjour à Ottawa, il fut délégué dans l'Ouest pour y faire une enquête sur les relations entre missionnaires et agents des réserves indiennes. De 1889 à 1891, il fut aussi le premier curé de la paroisse naissante du Sacré-Coeur.

En 1891, il devint procureur provincial de sa Congrégation à Montréal, poste qu'il occupa jusqu'en 1894. A cette époque, il fut nommé curé de Mattawa et des missions environnantes. En 1897 il revint à Hull, en qualité d'assistant, et c'est de là que l'année suivante Mgr Langevin l'invita à aller au Yukon, avec le titre de vicaire général de Mgr Gruoard, O. M. I.,—de la juridiction spirituelle duquel relevait alors ce territoire—, et d'administrateur de ces missions lointaines. A la réception de la lettre épiscopale, rappelait-il encore lors de son jubilé sacerdotal, il se recommanda à la Sainte Vierge et répondit aussitôt qu'il acceptait et se mettait incessamment en route. En passant à Saint-Boniface, il prit M. l'abbé Osias Corbeil comme compagnon de voyage. Il établit ses quartiers généraux à Dawson. Les Jésuites de l'Alaska avaient précédé les Oblats au Yukon (1). Le R. P. Judge, qui a laissé le souvenir d'un vaillant missionnaire des froides régions de l'Alaska, avait travaillé à Dawson. Les Rdes Soeurs de Sainte-Anne de Lachine, qui avaient déjà plusieurs maisons en Alaska, y avaient bâti un hôpital, qui a rendu de grands services aux mineurs, lors de la course vers ces régions aurifères, et qui est aujourd'hui prospère. Il y avait aussi une église non terminée, dont un excellent catholique écossais, M. Alexander Macdonald, avait fait les frais. L'un des objets de la mission du R. P. Gendreau était d'assurer à sa Congrégation ce champ de dur labeur, qui à ce moment était rattaché au vicariat apostolique de l'Athabaska-Mackenzie.

En juin 1901, sur son invitation, Mgr Langevin alla prêcher le jubilé à Dawson et visita le Yukon. "Aujourd'hui," nota dans sa relation de voyage l'archevêque de Saint-Boniface, "l'église de Dawson est terminée au dehors et peinte au dedans; elle a coûté, en tout, près de \$40,000. Elle aura son orgue comme elle possède déjà sa cloche, la première et la seule cloche consacrée par un évêque au Yukon, à la suite de la retraite du jubilé.

"De plus, il y a sept chapelles en dehors de Dawson. Quatre sont en bois à White-Horse, à Selkirk, à Sulphur Creek et à Gold Run Creek, et trois autres sont des chapelles-tentes faites de gros coton placé sur une légère charpente en bois, avec un plancher, une porte, mais sans fenêtres."

(1) Mgr Clut, O. M. I., et M. l'abbé Lecorre, qui plus tard devint Oblat, allèrent passer l'hiver de 1872-73 au fort Yukon et l'année suivante se rendirent jusqu'à Saint-Michel et Nulato, où l'abbé Lecorre demeura jusqu'en 1874. Ayant reconnu que l'Alaska relevait du diocèse de Victoria, ce dernier retourna dans son vicariat. Mgr Seghers continua l'évangélisation de l'Alaska avec l'aide de quelques prêtres séculiers et en 1886 y appela les Jésuites et les Soeurs de Sainte-Anne.

"A la mort du regretté Père Judge, S. J.," écrivait encore Mgr Langevin, "l'hôpital Sainte-Marie dirigé par les Rdes Soeurs de Sainte-Anne de Lachine, près Montréal, était apprécié et encouragé par tout le monde. Les protestants eux-mêmes le préféraient et le préfèrent encore à leur hôpital. Mais il y avait une lourde dette de \$75,000 grevant l'institution! En moins de trois ans, les Rdes Soeurs ont réussi à payer cette dette énorme. Elles ont eu l'aide du gouvernement du Yukon, qui a donné une allocation et qui paie \$2.50 par jour pour chaque patient. Elles ont aussi fait des quêtes parmi les mineurs et enfin un bazar, autorisé par le T. R. P. Gendreau, leur a rapporté une somme considérable, grâce à la générosité des catholiques et même des protestants du pays... Le dévouement et l'abnégation de ces religieuses ont été admirables. Elles ont souffert de l'isolement et enduré la faim et la soif..."

"Grâce au zèle et à la prudence du T. R. P. Gendreau et au bon vouloir des membres du "Conseil du Yukon", dont trois sont catholiques et bien disposés, une école catholique a été établie à Dawson et fonctionne très bien, sous la direction des Rdes Soeurs de Sainte-Anne. Comme le nombre des familles catholiques augmente, il faudra ouvrir un pensionnat dès l'an prochain (1902)."

Voilà le champ d'apostolat que cultiva le R. P. Gendreau pendant quatre années, avec l'aide de trois Pères Oblats et d'un prêtre séculier. Il est aujourd'hui transformé en vicariat apostolique, avec un évêque Oblat, tandis que l'Alaska a un évêque Jésuite. Les fils de Mgr Mazenod rivalisent de zèle et de dévouement avec les fils d'Ignace de Loyola dans ces régions situées à l'extrémité du continent.

En 1902, le zélé missionnaire fut contraint par le mauvais état de ses yeux à quitter ce poste lointain. Il revint au Manitoba et fut nommé curé de Kenora, où il demeura jusqu'en 1906. De Kenora il vint à Winnipeg, où il fut aumônier de l'Académie Sainte-Marie en 1906-07 et de l'hôpital de la Miséricorde en 1907-08. De 1908 à 1913 il fut curé de Saint-Charles. Comme sa vue baissait toujours, il dut abandonner le ministère paroissial au mois de juin 1913. Il fut environ deux mois aumônier de la maison du Bon-Pasteur à West Kildonan et partit ensuite pour la province de Québec, où ses supérieurs lui assignèrent comme résidence la maison du Cap de la Madeleine. Il y passa les cinq dernières années de sa vie, souffrant d'une maladie de coeur qui le confina souvent à l'hôpital. Il était aussi devenu incapable de lire. Il ne célébrait plus que la messe de beata et de requiem. Ses facultés se conservèrent toujours parfaitement lucides et il continua jusqu'à la fin à porter un vif intérêt aux hommes et aux choses. Il conservait un excellent souvenir du Manitoba.

En terminant cette notice biographique, nous tenons à signaler les deux qualités qui distinguèrent le regretté défunt et le rendirent aptes à occuper avec succès tant de postes divers: son jugement droit et son grand coeur. Ses conseils étaient écoutés et marqués au coin d'un grand

sens pratique. Ses supérieurs lui confièrent maintes missions délicates, même auprès des pouvoirs publics. Ceux qui l'ont connu savent quels trésors de générosité recélaient son cœur d'apôtre.

Que le Seigneur accorde au plus tôt à ce vétéran du sanctuaire et à ce généreux ouvrier évangélique le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix!

FEU LE R. P. HYACINTHE HUDON, S. J.

Ancien recteur du collège de Saint-Boniface

Le 20 septembre est décédé au collège Sainte-Marie à Montréal le R. P. Hyacinthe Hudon, de la Compagnie de Jésus. Comme l'a rappelé *Le Devoir*, le regretté défunt était bien connu. Né à Saint-Pie de Bagot le 24 novembre 1839, il entra comme élève au collège Sainte-Marie en 1850, deux ans après la fondation du collège; il y étudia huit ans, embrassa l'étude du droit, fut clerc dans le bureau de sir Georges-Etienne Cartier, devint avocat, et enfin quitta tout pour entrer au noviciat du Sault-au-Récollet en 1866.

Durant sa formation, il fit de la régence à l'Université de Fordham, étudia à Woodstock et à Laval. C'est à ce dernier endroit, sur la terre de France, qu'il fut ordonné prêtre le 9 septembre 1877. Il s'acquitta de divers ministères à Montréal à Québec, dans l'Ontario et au Manitoba. Il fut recteur du collège Sainte-Marie de 1892 à 1896 et de celui de Saint-Boniface de 1899 à 1903.

Son activité fut remarquable jusqu'à la fin; il ne fut que dix jours malade et ne s'alita que pour mourir. Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs et particulièrement à celles des anciens élèves du collège de Saint-Boniface, qui l'ont connu et qui, nous sommes heureux d'en déposer le témoignage sur sa tombe, ont gardé de leur ancien recteur un excellent souvenir.

LES SOEURS GRISES

dans l'Extrême Nord du Canada

Les Soeurs Grises! Ce nom si populaire dans les régions boréales du Nouveau Monde,—disent les Missions catholiques de Lyon, en présentant une série d'articles du R. P. Duchaussois, O. M. I.—, frappe probablement les yeux du lecteur de France pour la première fois. Les saintes femmes qui le portent appartiennent, en effet, à une congrégation essentiellement canadienne, née sur les bords du fleuve Saint-Laurent, propagée dans vingt diocèses du Dominion et des États-Unis, mais ne possédant pas une seule fondation de ce côté-ci de l'Atlantique. Elles sont

les dignes émules de nos Filles de la Charité et de nos petites Soeurs des Pauvres...

Depuis trois quarts de siècle, ces vaillantes religieuses sont installées au Manitoba et depuis un demi-siècle elles ont porté leur grise livrée par delà le Grand Lac des Esclaves, associant leur dévouement charitable au zèle sacerdotal des Oblats de Marie Immaculée dans les sauvages missions du Nord-Ouest.

Sur l'invitation de Mgr Breynat, le R. P. Duchaussois, l'auteur si apprécié de chez les Esquimaux du Mackenzie, vient de consigner en des pages émouvantes le très édifiant précis de cette épopée apostolique. Et, mu par un touchant sentiment de gratitude, il en fait hommage aux héroïnes elles-mêmes par cette brève dédicace empruntée à un passage excellentement choisi de l'épître aux Philippiens (IV, 3) : *illas quae nobiscum laboraverunt in Evangelio...* "A celles qui ont travaillé avec nous à la diffusion de l'Évangile!"

I

LES SOEURS GRISES A LA RIVIERE-ROUGE

Le 13 septembre 1843, veille de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, un grand vieillard, à la soutane usée, à la figure toute faite d'humilité et de piété, incarnation de l'apostolat infatigable, se présentait chez les Soeurs Grises de Montréal. C'était Mgr Provencher, le premier missionnaire du Nord-Ouest et évêque de la Rivière-Rouge.

Il y avait vingt ans qu'il cherchait en Europe et aux États-Unis des mains maternelles pour rompre le pain aux petits enfants de son diocèse... Et il n'en trouvait pas!

Enfin parvint à ses oreilles le dicton déjà populaire au temps de la Vén. Mère d'Youville : "Allez chez les Soeurs Grises; elles ne refusent jamais rien!"

Il alla frapper à la porte de la Maison-Mère et lorsqu'il eut devant lui les trente-huit Soeurs réunies, il leur parla ainsi :

"Quand j'ai quitté mon pauvre diocèse, j'ai dit au bon Dieu : "Mon Dieu, vous savez que j'ai besoin de religieuses. Daignez me conduire dans la maison où il vous plaira de m'en faire trouver." Puis, je me suis mis en route avec la confiance d'être exaucé. Lesquelles d'entre vous seraient disposées à venir à la Rivière-Rouge?"

Aucune ne dit mot sur le champ. Mais, lorsque quelques jours plus tard, la supérieure générale réitéra la proposition, toutes se déclarèrent prêtes à partir. Quatre furent choisies, les Soeurs Valade, Lagrave, Coutlée et Lafrance.

* * *

Mollement étendu sur les divans de son pullman, emporté par la vapeur, de Montréal à Winnipeg, le voyageur moderne se figure peu les inquiétudes, les gênes, les blessures, les déceptions, les larmes, les souffrances de toutes sortes, ensevelies dans le silence des rivières, des tor-

rents, des "rapides", des prairies, des bois, des montagnes, qui défilent sous ses yeux reposés, pour leur servir de spectacle. Ces 3,000 kilomètres que le touriste dévore en deux jours, deux mois des voyages anciens suffisaient à peine à les parcourir.

Quel chapelet de toutes les misères entreprenait d'égrener quiconque osait, en ce temps-là, affronter le Nord! Quelle vie pénible pour la jeune religieuse passée des tendresses de sa mère aux soins affectueux de sa communauté et qui n'avait jamais voyagé, depuis son noviciat, que du chevet de ses malades au tabernacle du couvent!...

Canots étroits et fragiles, rude équipage, sauts périlleux des cascades, marches forcées; marécages enlizants, nuits en plein air, moustiques par milliards; vent, pluie; glaces précoces, débâcles tardives; canicules, orages, naufrages; inclemences toujours assurées d'un climat extrême dans ses étés comme dans ses hivers.

"— Voilà, ma fille, lui avait-il été dit un jour, voilà le prix qu'il faut mettre à atteindre les âmes. Acceptes-tu? Et ces âmes, vois-les telles qu'elles sont, grossières dans des corps grossiers. Elles sont ingénues, de sentiments droits. Mais n'attends d'elles aucune des délicatesses qui ont enveloppé ta vie, à toi... C'est bien à juste titre que le monde civilisé les appelle sauvages... Pour demeurer au milieu d'elles, afin de les servir, tu auras une mesure; pour soutenir tes forces, tu devras prendre une nourriture dont ne s'accommoderaient pas même les forçats des bagnes... Et quand tu auras longtemps souffert, tu mourras loin de ta patrie, loin de ta famille aimée, loin de la maison-mère à laquelle tant de fibres te rattachent. Tu reposeras dans un froid cimetière, parmi les fauves errants. C'est l'adieu à toute douceur, à toute consolation de la terre. Ma fille, acceptes-tu?"

Les Soeurs Valade, Lagrave, Coutlée et Lafrance acceptèrent. Et d'autres depuis, par centaines, ont accepté. Et tant qu'il restera des âmes abandonnées, les Soeurs Grises accepteront.

* * *

Le 24 avril 1844 fut le jour de l'adieu.

La divine Vierge reçut la prière du départ, à son autel de la cathédrale, et Mgr Bourget, le saint évêque de Montréal, bénit la caravane apostolique.

Les Compagnies formées pour l'exploitation des fourrures dans le Nord-Ouest, lançaient de Montréal, au début de chaque printemps, leurs convois annuels. Les passagers, alors bien rares, étaient admis, moyennant forte somme, dans les canots d'écorce de bouleau composant la flottille.

Le canot occupé par les Soeurs mesurait quarante pieds de long sur cinq de large. Huit hommes en manoeuvraient les avirons. L'embarcation contenait une cargaison de quatre mille livres, sans compter les voiles, les tentes, la literie, les approvisionnements de bouche, les ustensiles de cuisine, etc. Les voyageuses furent installées, tant bien que mal, parmi

caisses et ballots. Telle allait être leur cellule pendant deux longs mois.

L'itinéraire comprenait la rivière Ottawa depuis Lachine, la Mattawa, la rivière à la Vase, le lac Nipissing, la rivière des Français, le lac Huron, le lac Supérieur, la rivière Kaministiquia, le lac la Pluie, le lac des Bois, la rivière Winnipeg, et nombre d'autres petits cours d'eau.

Soixante-dix-huit portages et presque autant de demi-portages s'échelonnaient le long de cet interminable parcours.

* * *

On nomme portages certains endroits où, les rivières cessant d'être navigables, il faut transporter jusqu'à un autre bief canots et bagages à travers l'espace de terre ferme qui sépare une eau de l'autre. Ces portages varient beaucoup de longueur, mais sont invariablement pénibles et redoutés.

Chacun des hommes se charge de deux cents livres environ, les bateliers portent le canot, et les passagers leur sac de voyage. Boue, rochers, troncs d'arbres, abattis à escalader, en sont les ordinaires agréments. A l'époque des chaleurs, des nuées d'insectes y guettent le piéton haletant, suant, pour le saigner vif.

* * *

Le journal des Soeurs missionnaires, rédigé aux arrêts du jour ou du bivouac du soir, nous a été conservé. Nous en détacherons de courts passages.

La supérieure, Soeur Valade, écrit d'abord :

"A l'île Dorval, nous étions encore assez près, et nous passâmes la nuit telle quelle; mais, lorsqu'il fallut, le lendemain matin, nous éloigner de tout ce qui nous était cher, mon pauvre coeur gonfla. J'admiraï Soeur Lagrave qui, pour oublier ce triste moment, chantait : Bénissons à jamais... Pour moi, je n'avais que mes larmes pour bénir le Seigneur."

Et voici, le 2 mai, ce qu'écrivit Soeur Lagrave, la chanteuse :

"D'abord, laissez-moi vous dire que le voyage est très pénible, et beaucoup plus même que je ne m'y attendais; cependant Dieu nous fera la grâce d'aller jusqu'au bout..."

"Nous avons presque toujours eu du mauvais temps et vent contraire. Quand il faut camper, nous sommes ordinairement pénétrées par la pluie ou transies de froid. Il est vrai que nous faisons un bon feu; mais, tandis qu'on brûle d'un côté, on gèle de l'autre. On dresse la tente, on étend une toile cirée par terre, une couverture par dessus et voilà le lit fait. Jugez si on y est fraîchement, surtout quand il a plu toute la journée.

"Sur les roches où nous campons aujourd'hui, les serpents sont nombreux; les hommes en ont tué quatre... Il ne nous est encore arrivé rien de fâcheux... Les portages sont quelquefois longs et fatigants, surtout quand il faut gravir des montagnes, se frayer un chemin à travers les branches, passer des ravins sur des arbres secs et pourris. Ce n'est pas rassurant..."

Et, les choses fâcheuses n'ayant point tardé, la Supérieure, Soeur Valade, prend la plume :

"Depuis que ces lignes sont commencées, Soeur Lagrave s'est foulé

un pied, en glissant sur une roehe. Je pense qu'elle en a pour longtemps avant de pouvoir marcher, et nos portages ne sont pas finis. Le bon Dieu s'empresse de nous envoyer des croix; que son saint nom soit béni!"

Le cas était grave, et grand fut l'embarras. Comment transporter, à travers les forêts et les fondrières, une personne dont le poids requerrait la force de deux hommes? Les bateliers délibérèrent. Les religieuses implorèrent, en larmes, la bonté de leurs guides. A la fin deux vigoureux Iroquois s'offrirent contre forte récompense, et l'on put poursuivre.

Mais, à Fort-William, le chef de la caravane, fatigué de la pauvre infirme, déclara qu'il fallait l'abandonner. Consternées, les Soeurs mirent vainement en oeuvre pendant longtemps tous les moyens de le faire revenir sur sa décision. A la fin, il se laissa fléchir.

"Vous comprenez notre bonheur, s'écrie la supérieure, surtout celui de Soeur Lagrave, qui avait passé par une véritable agonie. Pour moi, je ne mangeais plus, je n'avais plus ni faim, ni soif devant cette dernière inquiétude..."

* * *

Les Soeurs Grises arrivèrent enfin à la Rivière-Rouge (Saint-Boniface), le 21 juin, après cinquante-neuf jours ininterrompus de voyage.

Elles furent logées dans une bicoque, bâtie depuis 1828. "C'est vraiment l'étable de Bethléem!" écrivent-elles. Les classes commencèrent, le 11 juillet. Cinquante-trois enfants, la plupart Sauteux ou Métis, s'y pressèrent dès l'abord.

Durant le premier hiver, le thermomètre descendit à quarante degrés au-dessous de zéro, à l'intérieur de la maisonnette. Mgr Provencher, quoique nulle plainte n'eût été proférée, les fit venir dans son évêché "où il faisait un peu moins froid."

* * *

En 1851 seulement fut achevée la grande maison des religieuses. Mais elles en avaient à peine pris possession que survint l'inondation de 1852 (27 avril-17 mai). Elles durent se réfugier au second étage. La chapelle était inondée, la messe se disait dans le jubé, et ce ne fut que le 6 juin qu'elles purent sortir...

L'oeuvre de Saint-Boniface était fondée, bien fondée, sur la Croix. La Mère d'Youville l'avait bénie d'en-haut. Elle devait vivre. Elle a fructifié en une maison provinciale, dix-sept maisons régulières et deux cent quarante-quatre religieuses.

Le rêve du vénérable Mgr Provencher était pleinement accompli. Aussi, le 7 juin 1853, le saint vieillard pouvait remettre le précieux héritage de ses trente-cinq ans de labeurs (dont trente et un d'épiscopat) aux jeunes mains de son coadjuteur, Mgr Taché, et, assuré de l'avenir de la foi, s'en aller recevoir sa récompense.

(A suivre).

— Le R. P. J-B. Néron, C. SS. R., jeune religieux canadien-français ordonné en 1913, est passé au rite ruthène le 20 septembre. Il est attaché à la maison de Yorkton, Sask.

LES MISSIONNAIRES OBLATES A GRAVELBOURG

Le 30 septembre cinq Missionnaires Oblates de Saint-Boniface sont parties pour aller fonder une nouvelle maison à Gravelbourg, Sask. Ce sont les Rdes Soeurs Saint-Camille, directrice, Saint-Lucie, Marie de l'Incarnation, Marie de l'Immaculée-Conception et Sainte-Marthe. Elles rempliront les fonctions de ménagères du nouveau Collège et ouvriront, en même temps, un Jardin de l'Enfance.

Cette jeune Congrégation, fondée en 1904 par Mgr Langevin, O. M. I., se trouve ainsi établie en trois diocèses et en un vicariat apostolique. Elle a quatre maisons dans le diocèse de Saint-Boniface, deux dans celui de Winnipeg, une dans celui de Régina et une dans le vicariat apostolique du Keewatin. Elle compte déjà 74 religieuses professes.

DING ! DANG ! DONG !

— Le R. P. Lemieux, provincial des Rédemptoristes de langue française au Canada, est venu faire la visite annuelle de la maison de Sainte-Anne des Chênes, où l'on bâtit présentement un vaste monastère. Il était accompagné du R. P. Lamontagne.

— En raison de l'opposition du gouvernement français à l'établissement de relations diplomatiques entre le Vatican et la Chine, cette dernière, malgré les propositions dont elle avait pris l'initiative, a décidé de remettre cette affaire après la guerre. Le Saint-Siège, qui avait accepté les propositions de la Chine, avait clairement expliqué que la présence d'un nonce à Pékin n'affecterait en rien les droits concédés à la France par le traité de Tientsin.

— Au cours d'un remarquable article sur notre histoire, publié dans l'Action française d'août, M. l'abbé Lionel Groulx rappelle ce mot de Mgr Langevin : "Avant mon arrivée à Saint-Boniface, j'ignorais ce que c'est que le patriotisme".

R. I. P.

— M. l'abbé A. Meleux, ancien curé de Rainy River, décédé subitement en France le 24 juin dernier. Il avait quitté le diocèse il y a une dizaine d'années. Il avait été mobilisé et occupait un poste de secrétaire dans une usine de munitions, au moment de sa mort.

— M. Aurèle Préfontaine, fils de M. Albert Préfontaine, député de Carillon et chef de l'opposition provinciale, tué à l'ennemi.

— M. Ernest Lafrance, de Saint-Boniface, tué à l'ennemi.

— M. Hervé Landry, de Saint-Boniface, tué à l'ennemi.

— M. Joseph Cinq-Mars, de Saint-Pierre, tué à l'ennemi.